

Lausanne et région



Les douze bâtiments neufs s'élèvent sur trois niveaux, réservant un large espace et des vues dégagées sur les Alpes. PATRICK MARTIN

La Colline des Rêves succède à la villa Simenon

Épalinges
Avec l'inauguration de 12 immeubles, la maison construite par le père de Maigret, détruite en 2016, sombre dans l'oubli

Alain Détraz

On aura tout dit de cette bâtisse in-vraisemblable. Mais au cours de son histoire, finalement assez brève, la maison érigée à Épalinges par Georges Simenon conservera le surnom de «bunker». Mercredi soir, une cérémonie célébrait la renaissance des lieux pour inaugurer les douze constructions qui ont poussé sur les 25 000 mètres carrés constituant l'ancienne propriété de l'écrivain belge. Chargé de commercialiser cet ensemble, Bernard Nicod a trouvé une ultime formule pour qualifier le passé. «La villa du cauchemar était vraiment la plus moche des environs», lance le promoteur immobilier.

C'était pour mieux se réjouir de la naissance de la Colline des Rêves. Un nom un peu fleur bleue pour un projet immobilier né sous les meilleurs auspices. Car la propriété avait été rachetée en 2008 aux héri-



Construit en 1963, le «bunker» portait en 2012 des signes de délabrement. Il avait été squatté et était promis à la démolition.

tiers de Simenon par l'armateur italien et Cavaliere del Lavoro, Luigi D'Amato, installé à Lausanne. On ne connaît pas le montant de la transaction mais l'homme d'affaires a investi quelque 40 millions dans le développement de ces 108 appartements, tous destinés au marché de la location.

Priorité à la qualité

C'est que la fortune de Luigi D'Amato est déjà faite. «Aujourd'hui, je constitue un patrimoine pour ma succession, explique le Cavaliere âgé d'une septantaine d'années. Les bateaux vivent 20 ans, mais ces constructions se-

ront toujours là dans un siècle.»

Dans ces conditions, l'armateur assure n'avoir pas cédé aux calculs spéculatifs. C'est son épouse Patrizia, architecte de formation, qui a mitonné le projet avec le Pullieran Gabriele Rossi. Si l'apparence des douze petits immeubles est dans la ligne de ce que le marché produit actuellement, la différence est dans les détails. «Regardez la crédence de marbre de la cuisine, les planchers de chêne et la surface des terrasses», lance Patrizia D'Amato, montrant la qualité des finitions. Le bon goût à l'italienne est passé par là, avec l'appui du prêtre venu bénir l'ensemble.

Syndic d'Épalinges, Maurice Michler ne regrette pas la construction érigée en 1963 par Georges Simenon. «En revanche il est important que la mémoire de Simenon reste dans la commune», dit-il. C'est que les Palinzards avaient pris l'habitude de nommer «bunker» cette construction aussi austère que démesurée, plantée au milieu d'un vaste parc. Vingt-six pièces, une piscine couverte, une serre, des domestiques, des chauffeurs et même une sorte d'infirmerie qui a fait dire à certains qu'il s'agissait d'un bloc opératoire.

Georges Simenon y aura vécu jusqu'en 1972, avant de cesser d'écrire ses fictions et déménager à Lausanne. Il y est mort en 1989. Sa villa d'Épalinges aura subsisté, sous la surveillance d'un gardien, avant d'être abandonnée. L'idée d'un centre dédié à la mémoire de l'homme à la pipe avait bien émergé, sans en trouver le financement. «Il était compliqué d'obtenir des fonds publics belges pour un centre en Suisse, et des fonds publics suisses pour un écrivain belge», expliquait John Simenon au «Matin», en 2016. Des squatteurs avaient également justifié leur occupation en 2009 par la création d'un «centre d'art», avant d'en être chassés. Elle a été démolie à la fin de 2016. Quant au chantier de la nouvelle Colline des Rêves, il vient de s'achever.

Avec le froid, les sans-abri pourraient manquer de lits

Lausanne
Mère Sofia ne proposera pas d'accueil de nuit cette année. Oscar Tosato aiderait les Églises qui proposeraient leur aide

«C'est le sujet qui m'empêche de dormir: de savoir que je n'ai pas de solution pour tout le monde.» Oscar Tosato, municipal PS de la cohésion sociale, voit arriver la période de l'année la plus difficile pour sa fonction. C'est en effet lui qui a la charge de l'accueil des plus démunis. Et donc d'assurer que les personnes sans-abri ne dorment pas à l'extérieur lorsque les nuits deviennent glaciales.

Mardi soir, il était interpellé à ce sujet par Claude Calame (Ensemble à Gauche) et Ilias Panchard (Verts). L'occasion d'apprendre que Le Répit, la prestation de la Fondation Mère Sofia lancée l'hiver dernier qui permettait aux démunis de passer la nuit au chaud, sans pour autant pouvoir bénéficier d'un lit, ne sera pas reconduite cet hiver. «La fondation n'a pas désiré reprendre», explique Oscar Tosato. Le déplacement de la soupe populaire dans un nouveau quartier, au chemin des Avelines, a dissuadé la fondation. La logistique nécessaire aux deux types d'accueil constitue aussi un frein. Enfin, «le besoin, selon leur constat, n'existe pas. Il faudrait des lits.» Oscar Tosato explique avoir

contacté une Église pour l'encourager à proposer l'accueil qu'offrait Le Répit. Il n'a «pas encore de réponse positive», dit-il. Il a ajouté, pour répondre à Alain Hubler (Ensemble à Gauche) qui lui demandait comment il pensait trouver des lits supplémentaires en cas de besoin, que «les Églises peuvent décider d'ouvrir leurs salles de paroisse. S'il y en a cinq qui le font, nous avons une solution! Et je suis prêt à donner quelque chose à des Églises qui feraient ces propositions.»

Car du point de vue de la Ville, aucun nouvel abri ne pourra être ouvert cet hiver. Question de moyens. Un nouveau lieu «c'est 500 000 francs par année, relève Pierre Conscience. Pas grand-chose, pour la dignité d'avoir un toit sur la tête.»

Mais c'est trop. «L'an dernier, dit Oscar Tosato, j'ai pu ouvrir avec la Fondation Mère Sofia pendant trois mois Le Répit parce qu'on avait trouvé une compensation: l'Espace de consommation sécurisé n'était pas encore ouvert. Cette année, ça va être un peu plus serré, je le dis honnêtement.»

Pour rappel, l'abri PCI de la Vallée de la Jeunesse et ses 50 lits - 25 en cas de déclenchement du plan grand froid - est remplacé par l'abri, situé Sous-Gare, à la place de l'ancienne guesthouse. Ce dernier peut compter jusqu'à 61 places.

C.I.M.

Ce Noël, l'Hôtel de Ville dame le pion à Rumine

Lausanne
C'est la Palud et non la Riponne qui aura les honneurs d'une projection son et lumière pendant les Fêtes

Le Palais de Rumine sera illuminé pour les fêtes de fin d'année, mais plus modestement, avec des projections fixes. La création son et lumière qui animait traditionnellement les façades de l'édifice migre sur l'Hôtel de Ville, à la Palud.

Les murs du monument seront habillés par une création de treize minutes signée par les Spectaculaires, Allumeurs d'Images. «Leur renommée est internationale», indique Stephan Henninger, responsable de la division éclairage public de la Ville. On nous annonce «un voyage poétique, un regard sublimé de Lausanne en tant que paysage» qui s'appuie sur les impres-

sions de Victor Hugo lorsqu'il arrive dans la capitale vaudoise. Le résultat est à découvrir du 13 au 23 décembre (à 17 h 30, 18 h 30 et 19 h 30). Deux représentations supplémentaires sont prévues les soirs de Nocturnes (à 20 h 30 et 21 h 30).

La surface étant moins vaste qu'à Rumine, les autorités ont pu muscler le budget consacré à l'aspect créatif. «On aura une meilleure qualité de projection», ajoute Stephan Henninger.

Cette année, les habitants applaudiront aussi le retour de la balançoire lumineuse, place de la Louve, et la projection d'une petite dizaine d'illustrations de dessinateurs suisses sur les façades borgnes du centre-ville (rue de l'Alé, rue Saint-Laurent, rue Marterey et place Auberjonois).

Le budget global pour les illuminations et décors de fin d'année à Lausanne s'élève à environ 200 000 francs. M.N.

PUBLICITÉ

24 heures

Partenaire média

COSMOS

MERCREDI 14 NOVEMBRE - 19H30
CONFÉRENCE PUBLIQUE

LE LOUVRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Jean-Luc Martinez,
président-directeur du Musée du Louvre
Aula du Palais du Rumine,
Lausanne

PALAISDERUMINE.CH

ENTRÉE GRATUITE

Lutry
L'OpenSunday est de retour

Jusqu'au dimanche 31 mars 2019, les enfants de 6 à 12 ans peuvent de nouveau profiter de l'OpenSunday. Pour rappel, la Commune met à disposition un lieu où sont proposés des jeux et des activités encadrés par des jeunes et des adultes. Un goûter est offert. À Lutry, les enfants accueillis à la salle de sport du Collège des Pâles, le dimanche après-midi (de 13 h 30 à 16 h 30) en dehors des vacances scolaires. Entrée gratuite et sans inscription. Les enfants doivent prendre des habits et des chaussures de gym ainsi que le numéro de téléphone des parents. R.H.

Lausanne
Promenade et comptines

L'initiative Je trottine dans ma ville propose aux enfants de 3 à 7 ans de découvrir des quartiers à travers des balades agrémentées de poésies et de comptines. Le 10 novembre, entre 14 h et 16 h, une promenade est organisée dans le secteur de Malley et de la Bourdonnette sur le thème des collines. 40 minutes de marche effective et des animations de Floriane Nikles. L'activité a lieu par tous les temps. Le rendez-vous est fixé à l'arrêt Malley du M1. À noter que les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents ou d'un adulte accompagnant. Gratuit et sans inscription. R.H.

PUBLICITÉ

8 JOURS
EXCEPTIONNELS
du 09 au 19 novembre



www.roche-bobois.com

rochebobois
PARIS

LAUSANNE (CRISSIER) / GENÈVE / FRIBOURG (AVRY-SUR-MATRAN) / ZÜRICH